HAL
open science

Introduction Générale

Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay, Emmanuelle Peyvel

To cite this version:

Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay, Emmanuelle Peyvel. Introduction Générale. La mondialisation du tourisme Les nouvelles frontières d'une pratique, Presses Universitaires de Rennes, pp.7-24, 2015, Espace et Territoires, 978-2-7535-4065-1. hal-01661241

HAL Id: hal-01661241

https://hal.science/hal-01661241v1

Submitted on 11 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mondialisation du tourisme
Les nouvelles frontières d'une pratique

Sous la direction d'Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay et Emmanuelle Peyvel

Préprint de l'introduction générale de l'ouvrage publié aux Presses Universitaires de Rennes, Collection « Espace et Territoires », 2015, pp. 11-24.

Introduction générale

Mais je vous dis que nous sommes devant une Nouvelle Frontière, que nous le voulions ou non. Au-delà de cette frontière, s'étendent les domaines inexplorés de la science et de l'espace, des problèmes non résolus de paix et de guerre, des poches d'ignorance et de préjugés non encore réduites, et les questions laissées sans réponse de la pauvreté et des surplus. [J.F. KENNEDY, discours d'acceptation de l'investiture à la Convention du Parti démocrate, du 15 juillet 1960 au Los Angeles Memorial Coliseum].

L'expression « nouvelle frontière » formulée par JF. Kennedy lors de son discours d'investiture à la convention du Parti démocrate faisait référence à l'un des mythes fondateurs de la Nation américaine, la « frontière », cette zone mouvante qui délimitait l'implantation des populations d'origine européenne dans le contexte de la conquête de l'Ouest, frontière qui reculait au fur et à mesure de la maîtrise de nouveaux territoires. Or, c'est bien de nouveaux territoires de recherche que cet ouvrage invite à défricher : celui de nouveaux foyers touristiques, produits par les pratiques des populations des pays dits émergents ou en développement. Dans cette perspective, les nouvelles frontières du tourisme renvoient ici au recul de la frontière séparant les sociétés européennes et nord-américaines qui ont longtemps été seules à pratiquer le tourisme de celles qui y accèdent depuis peu sur les autres continents. En effet, si le cœur historique de la mondialisation touristique est bien identifié comme étant l'Europe et l'Amérique du Nord, aujourd'hui, cette dernière a ouvert de nouveaux espaces au tourisme avec l'arrivée récente de populations qui avaient été jusque-là laissées à l'écart. En Amérique Latine, en Asie, dans une partie de l'Afrique et du Moyen-Orient, l'amélioration des revenus, l'urbanisation et la montée du salariat associée à la mise en place progressive d'une législation du travail et des congés dans un certain nombre de pays, ont permis à un nombre d'individus croissant de goûter à leur tour au temps libre, aux voyages et séjours d'agrément, et de découvrir également dans un espace et un temps hors de leur quotidien d'autres manières de pratiquer les lieux et d'y exercer leur sociabilité [CABASSET, PEYVEL, SACAREAU, TAUNAY, 2010, SACAREAU, 2013].

Car il s'agit bien d'une conquête, celle d'un temps pour soi, dégagé des contraintes du travail et de la seule quête de sa subsistance, conquête d'espaces, comme le bord de mer ou la montagne, transformés par le regard et les pratiques récréatives de ces populations qui accèdent à la société des loisirs (DUMAZEDIER, 1962). De nouvelles destinations font leur apparition, qui sont, pour la plupart, inconnues du tourisme international. Qui en effet a

entendu parler de Rocca de Santo Domingo au Chili, de la station de moyenne montagne de Nainital dans l'Himalaya indien, ou des plages de Puri dans le golfe du Bengale, fréquentées néanmoins par des millions de touristes indiens ? Fenghuang, Xinlong ne sont au programme d'aucun catalogue des tour-opérateurs européens ou nord-américains. Il s'agit pourtant de hauts lieux du tourisme chinois. Il en est de même d'Ifrane ou d'El Djadida, lieux de vacances prisés des Marocains mais éclipsés par la notoriété internationale d'Agadir ou de Marrakech, et de milliers d'autres lieux, qui ne figurent pas sur la carte touristique du monde, alors qu'ils connaissent des fréquentations, dont certaines pourraient faire pâlir d'envie bon nombre d'acteurs du tourisme en Europe. Bien plus, les pratiques que déploient ces touristes n'apparaissent pas toutes comme un simple décalque des pratiques touristiques des Occidentaux, mais présentent des formes originales qui témoignent d'autres codes sociaux, d'un autre rapport au corps, à la nature, aux objets du passé, autrement dit d'autres façons de se recréer.

LA 3EME REVOLUTION TOURISTIQUE

La participation croissante au système touristique mondial de populations de plus en plus nombreuses à travers le globe constitue ainsi une véritable révolution, c'est-à-dire « l'émergence progressive d'un nouveau système de valeurs entrainant un nouveau système de pratiques spatiales, dans le sillage d'une longue gestation » [ÉQUIPE MIT, 2011, p.7]. En effet, après la révolution initiale qu'a représenté l'invention du tourisme en Europe au cours du 19e siècle [op.cit], et la seconde révolution que constitue, entre les années 1920 et 1960, le développement d'un tourisme de masse issu des pays industrialisés, s'affirme depuis la fin des années 1970, une troisième révolution touristique : celle d'un tourisme de masse mondialisé et diversifié. Malgré toutes les réserves que l'on peut faire à propos des statistiques de l'Organisation Mondiale du Tourisme, celles-ci sont en effet sans appel et montrent un brutal changement d'échelle : les flux touristiques internationaux sont passés de 25 millions en 1950 à plus d'un milliard en 2012. La mondialisation touristique est quasiment achevée : alors qu'en 1990, 45% des pays dans le monde ne recevaient pas de touristes internationaux, cette catégorie ne représentait plus, selon l'OMT que 8% dix ans plus tard, 5% en 2005. Et ces données ne tiennent pas compte des touristes appartenant aux pays dits « émergents » ou « en développement » qui voyagent au sein de leurs frontières nationales [ÉQUIPE MIT, 2011]. Or, ces déplacements internes, bien que difficilement quantifiables, apparaissent en pleine expansion. Les mobilités déployées dans le cadre du tourisme et des loisirs à l'échelle des territoires nationaux [tourisme « domestique », ou tourisme « intérieur »] comme à l'échelle régionale [avec la structuration de nouveaux « bassins touristiques »], constituent une réalité qu'on ne peut plus ignorer, surtout s'agissant de pays très peuplés comme la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Brésil ou le Mexique.

Pour certains de ces pays, le tourisme n'était certes pas inconnu avant la Seconde Guerre mondiale. En Amérique latine, par exemple, l'émergence de classes moyennes capables d'accéder au tourisme a été relativement précoce. Les élites coloniales espagnoles et portugaises du 19e siècle puis les bourgeoises nationales, ont déployé relativement tôt des pratiques touristiques, à l'instar de celles des Européens ou des Nord-américains. Elles se sont démocratisées dans la première moitié du 20e siècle, en particulier au Chili et en Argentine, entre la fin des années 1920 et les années 1950. Si les stations d'altitude de Petrópolis et Theresapolis au Brésil sont apparues à l'époque impériale, les stations balnéaires de Carthagène en Colombie, de Mar Del Plata en Argentine ou de Vina Del Mar au Chili sont nées de la fréquentation des nouvelles élites nationales sous influence britannique dans la

seconde moitié du 19e siècle. Mais, comme en Occident, ce tourisme n'est pas resté cantonné aux seules élites. Au Chili, par exemple, la dictature moderniste de Carlos Ibanez Del Campo [1927-1931] fut l'amorce d'une généralisation des loisirs et de l'organisation d'un tourisme national dans un mouvement finalement assez comparable à celui des dictatures européennes à la même époque. En Argentine, le péronisme fut également pour beaucoup dans le processus de démocratisation du tourisme entre 1946 et 1955, avec la généralisation des congés payés, l'encouragement du tourisme social, et le développement de centres de vacances balnéaires pour les classes moyennes près de Mar Del Plata [PASTORIZA ET ZUPPA, 2004, BERNARD, BOUVET ET DESSE, 2014]. D'autres pays ont connu des interruptions plus ou moins longues dans leur histoire touristique, liées aux guerres, aux crises économiques et à des changements de régime politique, mais renouent aujourd'hui avec les pratiques de recréation [Ex-Yougoslavie] ou les ouvrent à d'autres membres de la société qui en avaient été auparavant exclus [Afrique du Sud]. De même, l'éclatement de l'Union soviétique et du bloc de l'Est, en recomposant les frontières des États, a modifié la carte du tourisme international en dynamisant la fréquentation, en relançant l'activité de lieux touristiques anciens ou en créant de nouvelles destinations, en particulier pour le tourisme intérieur.

Si la troisième révolution touristique n'éclate pas encore au grand jour, c'est qu'elle se joue en premier lieu au sein des territoires nationaux et à l'échelle des pays voisins [tourisme international de proximité]. Or, ces déplacements touristiques internes sont largement ignorés des statistiques officielles qui ne dénombrent de façon systématique que les franchissements de frontières. On sait cependant par l'OMT, que les flux du tourisme interne, tous pays confondus, sont près de dix fois supérieurs à ceux du tourisme international. 2,9 milliards de déplacements touristiques chinois ont ainsi été comptabilisés en Chine (Hong Kong, Macao et Taïwan exclus) en 2012, trois fois plus que l'ensemble des déplacements touristiques internationaux à l'échelle du monde. Même si les taux de départ en vacances de ces populations restent faibles, des pays comme la Chine ou l'Inde sont capables de mobiliser en interne des centaines de millions de touristes, ce qui laisse présager d'une énorme marge de progression dans le futur. Bien plus, aux déplacements touristiques internes, s'ajoutent également des départs à l'étranger qui signalent une participation signifiante au tourisme international, bien qu'encore faible en pourcentage par rapport aux flux touristiques mondiaux, dominés encore à 75% par les foyers historiques de la mondialisation touristique. En effet, si le taux de départ à l'étranger des Mexicains n'est que de 10%, cela représente tout de même près de 10 millions de touristes, soit trois fois plus que le nombre de touristes australiens voyageant à l'étranger. Le nombre de touristes chinois qui quittent les frontières nationales est passé de près de 4 millions en 1993 à 16,6 millions en 2002 [LEW ET GUANGRI, 2002]. Dix ans après, on comptait 83 millions de déplacements à l'international en 2012. Et ce mouvement ne cesse de s'amplifier. En Inde, les visites touristiques effectuées par les ressortissants indiens dans leur propre pays seraient passées de 66,7 millions en 1999 à plus de 850 millions en 2011, selon les estimations du Ministère du Tourisme. Ce chiffre contraste considérablement avec les 6,2 millions d'entrées de touristes étrangers pour cette même année 2011. Ils sont également plus de 12 millions à voyager à l'étranger. Bien que ce chiffre inclue les pèlerinages à la Mecque et les visites familiales aux Indiens de la diaspora, il montre néanmoins une participation certaine des Indiens au tourisme international.

Cette extension du tourisme hors de ses foyers d'origine ne peut évidemment pas être séparée du processus de mondialisation. Celle-ci est entendue comme le produit de l'ensemble des diffusions, des échanges et communications entre les différentes parties de l'humanité, qui a aboutit à faire émerger le Monde comme échelle et espace ultime de référence pour des

populations toujours plus mobiles et de plus en plus interconnectées (DOLLFÜS, GRATALOUP, LEVY, 1999, LEVY, 2008, LUSSAULT, 2013). Mobilité humaine capable précisément de mettre en relation les lieux du monde à toutes les échelles, le tourisme apparaît à la fois comme un produit de la mondialisation et comme un de ses plus puissants moteurs (GAY, VIOLIER, 2007, DUHAMEL, KADRI (dir.), 2011). Il contribue en effet à la construction du monde par la mise en contact des sociétés et par la circulation de ses valeurs, de ses normes et de son urbanité (ÉQUIPE MIT, 2011, COËFFE, 2008), au point de devenir un genre commun (LUSSAULT, 2007), procédant de cet habiter polytopique qui caractérise les sociétés contemporaines à individus mobiles (STOCK, 2006), même si la pratique touristique demeure très inégale à travers le monde.

QUELS MOTS POUR LE DIRE ?

Le tourisme ne peut plus être considéré comme une pratique exclusivement occidentale. L'affirmation de ces mobilités touristiques renverse les perspectives habituelles centrées sur l'analyse du tourisme international et de ses « impacts » sur les pays du Sud pour ouvrir des pistes de réflexion nouvelles. C'est aussi en ce sens que l'on peut parler de révolution : car si le tourisme a dans un premier temps fait « la conquête du Tiers-Monde », [CAZES, 1990], c'est aujourd'hui le « Tiers-monde » qui est en train de faire la conquête du tourisme, si tant est que l'on puisse encore utiliser ce terme. Or la contribution de ces sociétés à la mondialisation touristique demeure encore très mal connue, tant dans leurs flux que dans leurs pratiques ou dans les lieux qu'elles fréquentent et qu'elles façonnent. Les nouvelles frontières du tourisme sont également celles de notre connaissance, et de notre capacité à mettre des mots sur les phénomènes observés.

La première difficulté est de pouvoir qualifier par des termes adéquats les pays concernés par cette mondialisation touristique : Tiers-monde ? Pays pauvres ? Pays en développement ? Nouveaux pays industrialisés ? Pays en transition ? Pays émergents ou Pays intermédiaires ? Ou encore plus récemment Global South (DIRLIK, 2007, LAVENDER, MIGNOLO, 2011). La terminologie, malgré son abondance, peine à qualifier de façon suffisamment pertinente, et sans la figer, des réalités complexes toujours en mouvement, et des pays où des changements sociaux rapides et de grande envergure font coexister l'extrême pauvreté avec l'opulence. Le chercheur se doit donc d'utiliser tous ces termes avec prudence, et cela d'autant plus qu'ils sont éminemment situés et politiquement marqués : loin d'être des termes neutres désignant objectivement ces société, ils révèlent surtout le regard porté par les pays les plus riches de la planète, se définissant comme occidentaux ; et surtout anciennes métropoles coloniales, productrices à cet égard de discours normatifs vis-à-vis d'anciennes colonies devenues aujourd'hui rivales économiques. Si avant les années 1970, le tourisme pouvait apparaître comme une question hors de propos dans des pays qualifiés de pauvres et appréhendés uniquement à partir de variables socio-économiques et financières, force est de constater l'existence en leur sein de pratiques touristiques qui peuvent concerner des populations aux revenus très modestes, ce qui nous force à interroger le lien trop systématiquement fait entre richesse et tourisme. Sur le terrain, les tactiques déployées par des touristes de classes sociales variées sont en effet frappantes, et ne doivent pas être disqualifiées au motif que le tourisme des pauvres serait un pauvre tourisme.

Le chercheur se heurte également au problème de l'identification des populations concernées, et des définitions employées pour les qualifier. Déjà problématiques en ce qui concerne le tourisme international, elles le sont encore plus concernant les déplacements

touristiques internes à chaque pays. Comment par exemple nommer le tourisme des Chinois en Chine, des Marocains au Maroc, des Péruviens au Pérou ? Doit-on parler de tourisme interne ou intérieur ? De tourisme domestique ou de tourisme national ? Le choix de tel ou tel terme conditionne en effet ce que l'on prend en compte et comment on le fait. L'OMT définit le tourisme interne comme celui des visiteurs résidents dans les limites du territoire économique du pays de référence et le tourisme intérieur comme celui des visiteurs, tant résidents que non-résidents dans les limites du territoire économique du pays de référence [OMT]. Le terme de *domestic tourism* en usage dans le monde anglophone a une définition un peu plus précise : pour être considéré comme un touriste domestique, il faut avoir résidé dans le pays où l'on fait du tourisme durant les derniers douze mois, ou bien, si la durée de résidence a été inférieure à un an, avoir l'intention d'y retourner y vivre dans les douze mois qui suivent[1]. Quant au terme de tourisme national, il est souvent utilisé par fausse commodité de langage en opposition au tourisme international, alors que pour l'OMT, il « comprend à la fois le tourisme interne plus le tourisme émetteur, c'est-à-dire les activités des visiteurs résidents à l'intérieur et en dehors du pays de référence, dans le cadre de voyages du tourisme interne ou émetteurs », autrement dit, par exemple le tourisme des Français en France et à l'étranger.

La réalité se complexifie avec l'arrivée des populations issues des diasporas ou des migrants de retour au pays d'origine pour les vacances qui ne disposent pas du passeport national. Les mobilités post-migratoires et le rôle qu'y joue le tourisme sont encore mal connus, en particulier parce que l'identification de ces touristes est également problématique. Selon le pays qui effectue le comptage des entrées ou des sorties aux frontières, ces touristes sont comptabilisés tantôt parmi les touristes internationaux, tantôt parmi les nationaux, tantôt comme une catégorie à part, entre dedans et dehors. C'est le cas par exemple des résidents marocains à l'étranger ou RME, selon la terminologie marocaine, qui sont environ 1,3M à se rendre au Maroc pendant l'été. Pour la France, ce sont des travailleurs immigrés en déplacement. Pour l'OMT, ce sont des touristes internationaux. Mais pour le Maroc ce sont des nationaux de retour au pays. On connaît également l'importance dans les flux touristiques à destination de la Chine, de l'ancienne catégorie des Chinois dits « d'Outre-mer » (disparue en 2000), qualifiée aujourd'hui de diaspora chinoise, l'Etat chinois interdisant désormais la double nationalité à ses citoyens. Ils sont la plupart du temps distingués des Chinois de la République Populaire, mais il est souvent difficile de les identifier en tant que touristes, surtout lorsque les statistiques chinoises font de Hong Kong un territoire « étranger » et des déplacements « frontaliers », des déplacements touristiques.

On voit bien que ces catégories peinent à décrire la réalité et peuvent être source de confusion. Dans les lieux touristiques, toutes ces catégories coexistent et il est bien difficile de les distinguer afin de les dénombrer. Les chercheurs en sont réduits à des évaluations grossières, d'autant qu'ils ne peuvent s'appuyer que sur des données extrêmement lacunaires et parfois contradictoires, fondées essentiellement sur des enquêtes réalisées dans les hébergements marchands ou sur les entrées dans les grands sites touristiques, où les différentes catégories de touristes sont rarement distinguées. Les outils statistiques à disposition concernent essentiellement le tourisme international qui se mesure grâce au franchissement des frontières. Ce type de mesure permet néanmoins d'approcher les mobilités touristiques internationales à l'échelle régionale et d'identifier ainsi de nouveaux bassins touristiques. L'Asie-Pacifique, par exemple, forme un ensemble régional au sein duquel les

[1]Source : Beaver A., *A Dictionary of Travel and Tourism Terminology*,
in : http://www.leisuretourism.com/showcase/DomesticTourism/Aboutdomtour.asp

flux touristiques intenses ne concernent plus seulement le Japon, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, mais depuis les années 1980, la Corée du Sud, la Malaisie, et plus récemment, l'Indonésie et la Thaïlande. De même les échanges touristiques en Amérique Latine sont particulièrement développés entre les pays du cône sud [Argentine, Chili, Brésil, Paraguay, Uruguay], entre ces derniers et les pays andins [Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie], ou encore entre Mexique, Salvador, Guatemala et Costa Rica.

CHANGER DE LUNETTES (DE SOLEIL)

Outre les difficultés liées à la fiabilité des méthodes de recueil statistique, la recherche en tourisme est restée trop longtemps prisonnière d'une lecture occidentalo-centrée du tourisme. En effet, la compréhension de la mondialisation touristique s'est d'abord faite à partir de son cœur historique, considéré comme un centre, puis par l'analyse du tourisme international où ces pays sont considérés comme des périphéries investies de manière exogène. Georges Cazes fait bien allusion dans sa thèse au tourisme domestique dans les pays en développement, mais l'écarte volontairement de son champ d'études, consacré explicitement au tourisme international à la conquête du Tiers Monde [CAZES, 1989]. Il considère le tourisme domestique dans les pays en développement comme un phénomène encore très marginal et surtout il souligne à raison la difficulté de l'évaluer correctement faute de sources statistiques suffisantes. Il a toutefois conscience qu'il y a là un phénomène à ne pas négliger dans les études à venir, du fait de sa croissance prévisible à plus ou moins long terme.

Il semble cependant que l'obstacle ne soit pas seulement lié à l'insuffisance des sources mais à un véritable blocage conceptuel et idéologique, en partie lié à la prégnance d'un modèle centre/périphérie, mobilisé sans grande nuance à l'échelle du Monde. Dans ce schéma de pensée, la mondialisation du tourisme se résume à l'émission de flux internationaux des centres européens et nord-américains vers des pays qui seraient dépendants d'eux, soit dans un rapport complémentaire, le tourisme international étant alors envisagé comme un levier de développement, dans le sillage des travaux de l'économiste K. Krapft KRAPFT, 1963), soit dans un rapport inégalitaire, l'expression d'une domination néo-coloniale, dans la lignée des théories marxistes. À l'instar du film anthropologique « Cannibals tour » réalisé par D. Rourke en Nouvelle-Guinée (1985), le tourisme international ne peut alors qu'écraser les différences culturelles, et pervertir les valeurs de sociétés considérées comme traditionnelles [TURNER et ASH, 1975, NASH, 1977]. Dans ces conditions, il est difficile de concevoir que ces sociétés, habituellement réceptives de touristes internationaux, soient capables de développer par elles-mêmes des pratiques touristiques, hormis une frange ultra minoritaire de privilégiés, qui ne feraient qu'imiter les pratiques des touristes occidentaux. Comme le fait remarquer Nathalie Raymond : « cette vision, outre qu'elle ignore les grandes inégalités de développement à l'intérieur de ces pays et donc l'existence d'une élite immensément riche et de classes moyennes [aux destinées variées selon les pays], se refuse aussi à imaginer d'autres formes de pratiques touristiques que celles qui impliquent une dépense élevée. Or, il y a dans ces pays des gens qui prennent des vacances même si les formes sont parfois différentes de celles qui nous sont familières » [RAYMOND, 2004 : 11]. Certes, il peut sembler incongru de s'intéresser à ce tourisme, lorsqu'une grande partie de la population doit faire face à des problèmes de l'ordre de la survie. Et l'on peut de même concevoir que certains chercheurs, portés par le courant tiers-mondiste des années 1970, aient préféré se pencher sur les problèmes des pauvres plutôt que d'analyser une dynamique de développement dans un secteur économique réputé beaucoup

moins sérieux que l'agriculture ou l'industrie... Pourtant, non seulement le tourisme domestique se développe avec la montée en puissance des pays à forte population comme la Chine, l'Inde, l'Indonésie, ou le Brésil, mais il s'étend aussi à des classes sociales relativement diversifiées. Au Maroc, si les bourgeoisies les plus riches et les plus ouvertes voyagent depuis longtemps à l'étranger, des pratiques touristiques existent également parmi des classes sociales moins favorisées [BERRIANE, 1992].

La pratique du tourisme au-delà des seules élites des pays concernés oblige donc à repenser la mondialisation touristique, en s'affranchissant d'une lecture duale du monde au profit d'une conception multipolaire. La mise en concurrence des destinations touristiques remet en question des hiérarchies bien établies, non seulement économiques mais aussi et surtout conceptuelles. Loin de se résumer à une diffusion à l'identique, la circulation mondialisée des pratiques et des modèles de lieux touristiques s'accompagne de leur réinterprétation et de leur hybridation avec les pratiques autochtones, selon les contextes locaux et les référents culturels propres à chaque société (LEVY, 2008). Il est désormais impossible d'exclure l'hypothèse de l'existence de foyers d'innovation touristique en dehors de l'Occident. Ainsi, non seulement les sociétés qui alimentent ce tourisme participent pleinement de cette troisième révolution touristique, celle des très grands nombres, mais elles pourraient constituer aussi des foyers d'innovation où s'invente le tourisme de demain. Elles interrogent en tous cas l'universalité de nos modèles.

REPOUSSER LES FRONTIERES DE NOTRE CONNAISSANCE

L'intérêt des chercheurs pour cette problématique ne s'est cependant manifesté que depuis peu et de façon encore très parcellaire. En France, les premiers et rares travaux datent des année 1990 et sont principalement consacrés à l'émergence d'un tourisme domestique dans les pays anciennement colonisés par les Européens, tels que le Maroc étudié dans la thèse pionnière de Mohamed Berriane [BERRIANE, 1992]. Nathalie Raymond, dans sa thèse consacré au tourisme au Pérou observe non seulement l'existence notable d'un tourisme domestique, mais également celle de flux interrégionaux au sein de l'ensemble latino-américain [RAYMOND, 1999]. En Indonésie, Christine Cabasset-Semedo s'est intéressée aux liens unissant tourisme domestique et construction nationale [CABASSET, 2001]. De même, à l'étranger, jusqu'au milieu des années 2000, peu de travaux s'intéressent à la question de l'existence d'un tourisme endogène [WYLLIE, 1993, ARRAMBERRI, 2004, GLADSTONE, 2005]. Il est significatif de constater que les principales études sur ce thème proviennent de Chine [WEN, 1997] et d'Inde [GHIMIRE, 2001], pays où le tourisme domestique met d'ores et déjà en mouvement des dizaines de millions de personnes : dès les années 1980, une concurrence au sein des transports et dans les lieux y est suffisamment perceptible pour attirer l'attention des chercheurs [ZHANG, 1989]. Plus récemment, la principale publication à dépasser les approches purement économiques est l'ouvrage collectif coordonné par Shalini Singh qui pose pour la première fois en introduction quelques grandes problématiques attachées à ce thème : identification du phénomène, rapport entre tourisme et pèlerinage, entre tradition et modernité, continuités et changements, rapport à l'altérité, à la mondialisation... [SINGH, 2009]. Là encore, c'est l'Asie qui retient toute l'attention. Enfin, la première ébauche d'une approche théorique globale provient de l'équipe de géographes de l'équipe MIT et de ses recherches sur la périodisation du tourisme et sa mondialisation. Elles ont conduit à identifier l'accès au tourisme des sociétés des pays dits émergents ou en développement comme un indicateur de la troisième révolution touristique, celle de l'ère du tourisme de masse mondialisé et diversifié [ÉQUIPE MIT, 2011, DUHAMEL et KADRI, 2011].

C'est dans ce cadre théorique, que sont lancées en France de nouvelles pistes de recherche sur ce thème à partir de l'observation des pratiques des touristes indiens et des lieux qu'ils fréquentent [SACAREAU, 2006, 2007, 2011, 2013]. Cette réflexion a été l'amorce des recherches de doctorat de jeunes géographes menées en parallèle sur la Chine [TAUNAY, 2009] et le Viet Nam [PEYVEL, 2009], puis d'une mise en commun de ces travaux à travers une publication collective, à laquelle s'est jointe Christine Cabasset-Semedo sur le tourisme domestique en Asie, à partir des cas chinois, indiens, indonésiens et vietnamiens [CABASSET-SEMEDO, PEYVEL, SACAREAU, TAUNAY, 2010]. Elle a été suivie de l'organisation à Bordeaux en juin 2011 des Journées de la Commission Nationale de géographie du Tourisme et des Loisirs sur le thème de la troisième révolution touristique. L'appel à projet invitait les chercheurs à identifier et comprendre les mobilités touristiques hors de ses foyers historiques, à analyser les lieux et les espaces produits par ces mobilités et à interroger les pratiques touristiques observées (rapport au paysage et au corps, modes de sociabilité) à travers la circulation des modèles. Les réponses ont surtout été le fait de jeunes chercheurs francophones à qui nous donnons largement la parole ici.

Les textes proposés ici sont en grande partie issus de leurs communications. L'ouvrage invite à explorer cette nouvelle frontière de la recherche en dépassant l'approche monographique, pour penser la mondialisation touristique à l'œuvre en termes de circulations, de filiations et d'hybridations. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu régionaliser notre approche : nous avons organisé le plan de cet ouvrage en rapprochant certaines études de cas, non pas en fonction de leur appartenance à une aire géographique donnée, mais en fonction des processus dont elles témoignent. En effet l'horizon monographique, même s'il peut constituer une étape nécessaire, comme apport de connaissance, apparaît comme un cadre limitant et contestable à l'heure de circulations mondialisées. Si les frontières nationales servent à la construction de statistiques, elles ne peuvent en aucun cas limiter la construction des savoirs, en enfermant le chercheur dans le « nationalisme méthodologique » dénoncé par Ulrich Beck (BECK, 2004). Si la qualification des mobilités étudiées se trouve contenue peu ou prou dans un « contenant national » [tourisme intérieur, domestique, interne, national], cela ne rend pas compte de mobilités plus complexes que produisent ces pays à d'autres échelles, telles que les mobilités touristiques transnationales, intrarégionales et internationales. Surtout, le risque d'essentialiser ces mobilités au prisme de leur nationalité serait grand. De même nous n'avons pas voulu nous emprisonner dans des catégories duales de pensée, héritières d'un paradigme de pensée coloniale et moderne,, opposant les sociétés « occidentales », à celles qui ne le seraient pas, les anciens colons aux anciens colonisés. C'est pourquoi nous nous sommes autorisés à inviter le Japon, la Russie, l'Afrique du Sud et même la Polynésie française aux côtés de la Chine, du Brésil, de l'Inde ou de l'Algérie pour appréhender à travers des réflexions plus transversales, les dynamiques endogènes de la mondialisation touristique, en s'intéressant de façon privilégiée aux populations qui accèdent aujourd'hui au tourisme ou qui renouent avec lui, à leurs pratiques et au sens qu'elles leur donnent.

Les différentes contributions à cet ouvrage ont été organisées en partant d'abord de ceux qui sont au cœur du système touristique, à savoir les touristes, individus se déplaçant pour leur recréation. Nous avons demandé à Nathalie Raymond, qui a longtemps fréquenté l'Amérique latine et produit les premiers travaux en France sur le tourisme des Latino-américains, d'ouvrir cet ouvrage en jouant en quelque sorte un rôle de « Grand Témoin » par une lecture réflexive de ses observations faites il y a maintenant plus de dix ans, sur ses anciens terrains de recherche. L'Amérique latine offre en effet un bon terrain pour interroger nos catégories

habituelles et réfléchir à l'identification des touristes présents, à travers la nature de leurs mobilités et de leurs pratiques. L'étude des mobilités touristiques s'élargit dans les deux chapitres suivants aux mobilités post-migratoires et diasporiques en explorant la frontière incertaine qui les sépare des mobilités touristiques et le sens que les individus concernés, ici des Algériens (Jennifer BIDET) et des Indiens vivant en France (Anthony GOREAU), donnent à leurs déplacements dans leur pays d'origine. La deuxième partie s'intéresse davantage aux pratiques touristiques et aux modèles auxquels elles se réfèrent. Elle débute par la question des filiations historiques du tourisme avec des mobilités plus anciennes dans le contexte d'une histoire culturelle singulière, celle du Japon (Sylvie GUICHARD-ANGUIS). Le chapitre suivant sur le tourisme des Chinois en Chine (Benjamin TAUNAY et Philippe VIOLIER) vient ensuite contribuer au débat sur la différenciation des pratiques entre les populations qui accèdent depuis peu au tourisme et celles qui en ont fait depuis longtemps l'apprentissage. Apprentissage qui se poursuit aujourd'hui selon des processus variés comme le montre les cas de la Polynésie française (Caroline BLONDY) et du Viet Nam (Emmanuelle PEYVEL) qui viennent clore cette partie. Enfin, les contributions de la troisième partie montrent que les nouvelles frontières du tourisme sont toujours en mouvement : à l'instar des recompositions politiques contemporaines, elles créent de nouveaux lieux touristiques et réorganisent aussi bien les espaces investis comme l'Amazonie brésilienne (Térence KELLER), le Caucase (Ekaterina JOURDAIN) et le littoral balnéaire de Durban (Fabrice FOLIO), que les limites des groupes sociaux qui accèdent au tourisme (Russie post-soviétique, Afrique du Sud post-apartheid). Elles devraient pousser les acteurs du tourisme privés et publics à s'adapter à ces nouveaux marchés, comme celui de la croisière chinoise (Véronique MONDOU), mais aussi à prendre en compte dans leurs aménagements, l'aspiration légitime des individus de toutes origines et classes sociales à se recréer selon les modalités qui leur sont propres dans des lieux plus ou moins investis, subvertis ou créés à cet effet.

Loin d'avoir épuisé le sujet, les coordinateurs qui ont lancé ces pistes de réflexion espèrent que cet ouvrage pourra être l'amorce d'un intérêt plus grand en France pour l'exploration de ce nouveau champ de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRAMBERRI J., 2004, « Domestic Tourism in Asia : some ruffle and flourish for a neglected relation », *Tourism and Recreation Research*, vol. 29, n°2, p.1-11.
- BECK, U., 2006 [2004], *Qu'est-ce que le cosmopolitisme?,* Paris, Alto, Aubier.
- BERNARD, N., BOUVET, Y. ET DESSE, R.P., 2014, *Géohistoire du tourisme argentin du XIXe siècle à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BERRIANE M.,1992, *Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc [étude géographique]*, Université Mohammed V, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Rabat, Série : Thèses et mémoires-16.
- CABASSET-SEMEDO C., PEYVEL E., SACAREAU I., TAUNAY B., 2010, « De la visibilité à la lisibilité : le tourisme domestique en Asie. Quelques réflexions à partir des cas chinois, indiens, indonésiens et vietnamiens », *Espaces, Populations, et Sociétés*, n°2-3, p. 221-235.
- CABASSET, C., 2001, *Indonésie, le tourisme au service de l'unité nationale ? La mise en scène touristique de la Nation,* thèse de géographie de l'Université Paris IV.
- CALVET R., 2004, « L'adoption des concepts politiques occidentaux dans le Japon de Meiji (1868-1912) », in : RAIBAUD M., SOUTY F., 2004, *Europe-Asie. Echanges, Ethiques et marchés (XVIIe-XXIe siècles)*, Paris, Les Indes Savantes.

- CAZES G., 1990, *Les nouvelles colonies de vacances ? Le tourisme international à la conquête du Tiers-monde*, tome 1, Paris l'Harmattan, coll. Tourismes et Sociétés.
- COËFFE V.,VIOLIER PH., 2008, "Les lieux du tourisme : de quel(s) paradis parle-t-on? Variations sur le thème de l'urbanité touristique", *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], 4 | 2008, Online since 01 November 2008, connection on 30 January 2015. URL : http://articulo.revues.org/158 ; DOI : 10.4000/articulo.158
- CRESSWELL T., 2010, « Toward a Politic of Mobility, Environment and Planning, n°28, p.17-31.
- DUHAMEL Ph., KADRI B. (dir.) 2011, « Tourisme et mondialisation », *Mondes du Tourisme*, hors-série, septembre 2011.
- DIRLIK, 2007, « Global South : Predicament and Promise », The Global South, vol.1, n°1, pp.12-23
- DUMAZEDIER J., 1962, Vers une civilisation du loisir ?, Paris, édition du Seuil.
- ÉQUIPE MIT, 2011, *Tourisme 3, La révolution durable*, Paris, Belin.
- EVRARD O., 2006, "L'exotique et le domestique : tourisme national dans les pays du Sud : réflexions depuis la Thaïlande", *Autrepart*, n°40, p. 151-167.
- GAY JC., VIOLIER PH., "Tous touristes! Le Monde comme espace touristique", in : RETAILLÉ D. (dir.), *La Mondialisation*, Paris, Nathan, pp. 257-272.
- GHIMIRE K. [dir.], 2001, *The Native tourist : Mass Tourism within Developping Countries*, Londres, Eartscan.
- EVRARD O., 2006, "L'exotique et le domestique : tourisme national dans les pays du Sud : réflexions depuis la Thaïlande", *Autrepart*, n°40, p. 151-167.
- KRAPFT, K., 1963, « Les pays en voie de développement face au tourisme, introduction méthodologique », *Revue du tourisme*, vol. 16, n° 3, p. 82-89.
- LEVY, J. (coord.), 2008, *L'invention du Monde, une géographie de la mondialisation*, Paris, Presses de Sciences Po.
- LAVENDER, MIGNOLO, 2011, « Introduction : the Global South and World Dis/Order », The Global South 5 (1), pp.1-11.
- LEW A.A., YU L., AP J., GUANGRUI Z., 2003, *Tourism in China*, The Haworth Hospitality Press.
- LEW A., YU L., 1995, *Tourism in China : Geographic, Political and Economic Perspectives*, Westview Press, Boulder**.**
- MIOSSEC JM., 1977, « Un modèle de l'espace touristique », *L'espace géographique*, n°1, p. 41-48.
- NASH D., 1989 [1977], « Tourism as a Form of Imperialism », in : V. L. Smith [dir.*], Hosts and Guests. The Anthropology of Tourism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, pp. 33-47.
- PEYVEL E., 2009, *L'émergence du tourisme domestique au Vietnam : lieux, pratiques et imaginaires*, thèse de géographie, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- PASTORIZA E., ZUPPA G., 2004 « La conquista de las riberas. Politica, cultura, turismo y democratizacion Social. Mar del Plata [1886-1970], *Trace*, n°45, p. 93-109.
- RAYMOND N., 1999, *De Machu Picchu à Fujimori. Les pays andins observés à travers leurs tourismes. Le cas plus particulier du Pérou [1960-1996]*, thèse de l'Université de Paris-7 Denis Diderot.
- SACAREAU I., 2013, « Les mobilités touristiques en Inde : circulation des modèles et partage de l'espace », *DESI* n°2, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 191- 207.
- SACAREAU I., 2011, « La diffusion du tourisme dans les sociétés non occidentales : entre imitation et hybridation », *Mondes du Tourisme*, n° hors-série *Tourisme et Mondialisation*, Ph. DUHAMEL et B. KADRI [dir.], septembre 2011, p. 310-317.

- SACAREAU I., 2006, *Tourisme et sociétés en développement, une approche géographique appliquée aux montagnes et sociétés des pays du Sud*, HDR soutenue le 17 novembre 2006 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, non publiée volume 3, inédit scientifique.
- SINGH S. [ed.], 2009, *Domestic Tourism in Asia, Diversity and Divergence*, Londres, Earthscan.
- STOCK M.,2006, « L'hypothèse de l'habiter polytopique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », EspacesTemps.net, textuel, 26.02.2006, http://espacestemps.net/document1853html.
- STOCK M., 2003, *Le tourisme*, *acteurs, lieux et enjeux*, Paris Belin.
TAUNAY B., 2009, *Le tourisme intérieur chinois, Rennes, Presses Universitaires de Rennes Coll. Espace et Territoire.*
- TURNER L., 1976, « The International Division of Leisure, Tourism and the Third World », *Annals of Tourism Research*, vol. IV, n°1, p. 12-24.
- TURNER L., ASH J., 1975, *The Golden Hords : International Tourism and the Pleasure Periphery*, Londres, Constable and Company Limited.
- URRY J., SHELLER M., 2006, «The New Mobilities Paradigm», *Environment and Planning*, n°38, p. 207-226.
- WEN Z., 1997, « China's Domestic Tourism : Impetus, Development and Trends », *Tourism Management*, n° 18, p. 565-571.
- WYLLIE W., 1993, *«* Domestic Tourism revisited »*, Annals of Tourism Research,* Vol. 20, p. 216-229.
- ZELINSKY W., 1971, « The Hypothesis of Mobility Transition», The Geographical Review, vol. 61, n°2, p. 219-250.
- ZHANG G., 1989, *«* Ten Years of Chinese Tourism. Profile and Assessment», *Tourism Management*, mars 1989, p. 51-62.